

A dark, hairy werewolf with glowing yellow eyes stands in a misty forest. The creature has long, dark fur, pointed ears, and sharp claws. Its mouth is slightly open, showing sharp teeth. The background is a blurred forest with tall trees and a misty atmosphere.

LA BÊTE DU RISOU

Frédéric Schütz

Préfacé par Nicolas Feuz

Frédéric Schütz

La Bête du Risoud

© Frédéric Schütz, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8368-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREFACE

La Suisse aussi est propice à l'écriture d'excellents thrillers !

Ce n'est pas un hasard si Peter Jackson a choisi la Nouvelle-Zélande pour tourner *Le Seigneur des anneaux*. Aux quatre coins de ce petit territoire se trouve en effet une diversité condensée de décors aussi variés que ceux décrits par J. R. R. Tolkien. S'il n'avait été néo-zélandais, le réalisateur de génie aurait tout aussi bien pu choisir notre pays, puisque son île est surnommée « la Suisse du Pacifique ».

La Suisse présente, elle aussi, une variété de paysages, de pans de l'Histoire, de coutumes locales et de légendes obscures qui en font un terreau fertile et inépuisable pour les écrivaines et écrivains, non seulement de littérature blanche comme on la qualifie parfois, mais aussi de roman noir, genre comptant dans ses rangs le polar et le thriller.

Il m'arrive de qualifier poliment de choux, les lectrices et lecteurs qui affichent parfois cette tendance snob et élitiste à penser que les autrices et auteurs suisses de thrillers ne font que joujou avec les mots, en comparaison de leurs homologues américains, nordiques ou français, auxquels ils n'ont pourtant – et très clairement – rien à envier. Affirmer le contraire relève de l'ignorance et revient à chercher des poux sur la tête d'un chauve. Car dans les immenses forêts sauvages de notre pays ne se cachent pas que des hiboux, dans les entrailles de nos terres ne dorment pas que des cailloux, et il m'arrive régulièrement de me prosterner à genoux devant de petits bijoux du polar/thriller helvétique.

Frédéric Schütz, lui, a choisi comme décor les profondeurs mystérieuses de la Vallée de Joux, pour donner naissance à *La Bête du Risoud*, un thriller d'atmosphère conjuguant le suspense de l'enquête à l'angoisse du fantastique. D'aucuns y retrouveront avec plaisir la méticulosité d'autrices et auteurs issus du

monde de la procédure pénale – Frédéric Schütz étant lui-même titulaire d’un master en police scientifique et sciences forensiques de l’Université de Lausanne –, la noirceur ésotérique d’un Jean-Christophe Grangé, les mystères séculaires d’un Elie Berthet ou encore l’ambiance anxiogène d’un Stephen King.

Avec *La Bête du Risoud*, Frédéric Schütz est monté dans le train du polar suisse et promet de s’y installer confortablement. Bienvenue à bord !

Nicolas Feuz

« La lumière révèle les chemins ; l'ombre révèle les âmes. »

Auteur inconnu

Elle ne dort jamais. Elle attend.

Depuis des millénaires, elle gît là, enroulée dans les entrailles muettes de la terre, lovée dans la densité minérale du monde, comme un fœtus d'ombre pétrifié dans le ventre du temps.

Elle ne voit pas. Elle ne respire pas. Mais elle sent.

Et depuis peu, quelque chose, un changement. Une houle épaisse, malsaine, s'agite à la surface. Un tumulte de vibrations troubles, une cacophonie de nerfs et de peur.

Les hommes.

Ils percent. Ils saignent la roche. Ils éventrent les couches anciennes avec leurs mâchoires d'acier et leurs moteurs affamés. Leurs machines grondent comme des bêtes de guerre. Leurs esprits suintent. Ils injectent dans le sol leurs angoisses, leurs manques, leur vacuité empoisonnée.

Et la pierre, elle, absorbe.

Elle était là bien avant eux. Elle sera là bien après.

Elle se souvenait des âges. Des cultes oubliés, des incantations perdues. Des sacrifices murmurés dans des langues mortes.

Jusqu'à récemment, elle dormait encore. Ou quelque chose d'approchant, un sommeil de conscience ralentie, étouffée dans les limons du monde. Mais l'équilibre s'effondre.

Puis vient le choc.

Un premier, ténu, mais net. Un souffle déplacé dans l'invisible.

Puis un second. Plus lourd. Plus goulé.

L'agitation en surface gagne en intensité. Les machines crient. Les hommes s'acharnent. Ils creusent là où ils n'auraient jamais dû.

Alors, doucement, elle entrouvre un œil.

Ou ce qui, dans sa réalité, y ressemble : une perception, une intention, une brèche dans le néant.

Elle n'a ni paupières, ni rétine. Mais elle a une volonté.

Une conscience ancienne, pétrifiée depuis des ères éteintes, émet un premier murmure. Une onde sourde. Une pensée plus vieille que la parole.

Je suis là. Entends-moi.

Dans la foule bruisante des pensées humaines, elle cherche. Elle effleure des esprits trop pleins, blindés de certitudes, saturés de bruit, et glisse plus loin, patiente, inexorable, comme une coulée de lave froide sous la roche.

Puis elle le trouve.

Un homme. Isolé. Éreinté par les jours vides et les nuits sans rêve. Sa pensée est un terrain nu, piétiné par l'habitude. Un esprit fatigué, dont les murailles mentales ont perdu leur cohésion.

Elle s'insinue.

Au début, ce n'est rien qu'un murmure. Un fil ténu, à peine distinct du souffle du vent ou du sang dans les tempes. Puis elle s'enfonce plus profond, grignotant les dernières résistances.

Il cligne des yeux. Sa nuque se contracte. Un frisson imperceptible le traverse, comme si quelque chose d'invisible rampait sous sa peau.

Et là, dans un repli de conscience qu'il croyait sien, une voix naît. Pas une voix, à vrai dire. Un influx. Une idée pure, qui ne vient de nulle part et qui pourtant s'impose avec l'évidence d'une injonction ancienne.

Libère-moi.

Il pâlit. Son cœur bat plus vite, sans raison apparente. Un vertige étrange trouble sa perception. Tout devient légèrement flou, comme si le monde avait reculé d'un pas, laissant place à une autre réalité, plus épaisse, plus ancienne.

La pensée tourne, infuse, se réplique. Elle ensemente son esprit.

À cet instant précis, il n'est plus seul.

Quelque chose l'habite, une présence sourde, viscérale, sans nom. Elle ne parle pas. Elle est. Et sa simple existence déforme la matière même de l'homme qu'elle a choisi.

Il n'en a pas conscience, pas encore. Mais son regard change. Un éclat nouveau y brille, fugace, reptilien.

Dans ses rêves, désormais, les choses basculeront. Il verra des galeries sans fin, des murs de chair minérale, des cœurs battants de lumière verte. Des mots inconnus se formeront sur ses lèvres à l'aube. Sa langue articulera des sons venus d'avant l'Histoire.

La pierre s'enracine. Elle le travaille de l'intérieur, lentement, comme une sève noire s'infiltrant dans l'écorce.

Ses souvenirs s'altéreront. Ses désirs, ses angoisses, tout ce qui faisait sa singularité humaine se liquéfiera. Il deviendra poreux à d'autres pensées. À d'autres volontés.

À elle.

Et la pierre, tapie au creux de lui, s'épanouira. Non pas avec violence. Avec constance. Elle est patiente. Elle connaît le pouvoir des fissures minuscules, des infiltrations lentes.

Un jour viendra, bientôt, où il ne se posera plus de questions.

Il la rejoindra, ainsi que tous les autres.

Il brisera les derniers sceaux.

Et elle, dans les entrailles du monde, rira. Non d'un rire humain, mais d'une onde de jubilation tellurique, une vibration de triomphe qui fera frémir les pierres jusqu'au plus profond des montagnes.

Elle le marque.

Et cette trace-là ne s'effacera jamais.

Elle a le temps. Elle en a toujours eu.

Elle digère les siècles, les empires effondrés, les rêves exsangues, les peurs

ataviques. Elle se repaît des décombres de l'humanité. Elle attend ses élus.

Et ceux qu'elle choisit... ne lui échappent plus.

Une vibration remonte, lente, diffuse, presque organique. Quelque chose palpite dans la profondeur.

Un halo vert perce l'obscurité. Luminescent. Intolérable.

Et au cœur de cette clarté, une forme lisse. Émeraude. Qui bat. Comme un cœur ancien réanimé.

Elle est réveillée.

Et l'humanité, dans sa vanité aveugle, vient de lui offrir un nouveau souffle.